

Le Canada et l'Afrique

paroles du Congrès d'établir un contact avec les Canadiens qui s'opposent farouchement à l'apartheid. Je voudrais en discuter brièvement ici.

Toute la région de l'Afrique australe est en proie à une spirale de violence qui la mène à sa perte. L'apartheid est au cœur de cette spirale et celle-ci n'éclatera que lorsque l'apartheid sera démantelé. Ce processus peut s'opérer brutalement, comme il peut s'opérer de façon pacifique. Aux chutes Victoria, le Premier ministre a déclaré que nous n'appuyons pas la violence. Le Canada fait tout ce qu'il peut pour promouvoir le changement pacifique. Par contre, nous pouvons comprendre que, lorsque les moyens pacifiques ne sont plus les mêmes ou qu'ils ont été exclus, un système aussi oppressif que l'apartheid puisse soulever une opposition violente.

Jusqu'à ce qu'il soit interdit dans son propre pays, le Conseil national afri-



● Olivier Tambo, président du Conseil national africain (ANC).

cain avait derrière lui cinquante années d'action non violente. Au nombre de ses dirigeants, on trouve bon nombre de modérés... et certains qui le sont moins. Si des pays comme le Canada se détournent de l'ANC, alors plus personne ne sera modéré ; et non seulement cela apportera de l'eau au moulin de la violence, mais cela confèrera aussi une certaine crédibilité aux éléments marxistes. Comme la violence et la vacuité favorisent la croissance de l'influence soviétique, l'Ouest a vraiment tout intérêt à museler la première et à éliminer la deuxième.

Les représentants du Conseil national africain contribueront à la solution en Afrique du Sud, peu importe quand elle viendra et comment elle se présentera. Le Canada s'est fixé pour objectif premier d'encourager une solution pacifique qui débouche sur la liberté et l'égalité en Afrique du Sud. Et nous risquons davantage de voir s'instaurer la paix et la liberté en travaillant avec l'ANC qu'en le livrant aux extrémistes.

Comme on l'a noté, la communauté internationale veut amener l'Afrique du Sud à la raison ; elle ne cherche pas à la rabaisser. Nous voulons changer un système social fondamentalement mauvais et non paralyser une économie solide. Le Canada n'hésiterait pas à multiplier ses échanges commerciaux avec une Afrique du Sud affranchie de l'apartheid. Nous espérons vivement que le préjudice disparaîtra avant que la violence ne sème l'anarchie dans tout le sous-continent. Voilà pourquoi nous devons tous chercher des moyens de garder les voies de communication ouvertes aux quatre coins de l'Afrique du Sud, de maintenir le dialogue entre les Noirs et Botha, entre Buthelezi et Tambo, entre Mandela et les Afrikaners. Il serait en effet tragique d'amener le gouvernement Botha à changer d'attitude pour ensuite se rendre compte que nous n'avons pas les outils voulus pour opérer ce changement. Il y a un quart de siècle, M. Diefenbaker a parlé non seulement de l'extrême aversion que suscitait l'apartheid mais aussi de la «lampe à la fenêtre» qui attendrait une Afrique du Sud libérée de l'apartheid.

En voyant l'ambassadeur d'Afrique du Sud à Londres rentrer chez lui pour se porter candidat contre le parti de son président, en voyant Gavin Relly

